

ÉCHOUAGES D'OTARIES A FOURRURE
DANS LE SUD DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

par

P. RANCUREL

De jeunes Otaries à fourrure (*Arctocephalus* sp.) ont été recueillies dans le sud de la Nouvelle-Calédonie et sur l'île des Pins aux mois de juillet 1972 et septembre 1973. Les animaux sont signalés pour la première fois dans cette région et il est supposé que les

avoir vu de semblables animaux en divers points du lagon autour de Nouméa, durant les mois de l'hiver dernier ².

Le 28 septembre 1973, la gendarmerie de l'île des Pins faisait savoir qu'un nouvel animal avait été tué par un pêcheur en baie de Gu, dans le sud de l'île. Le cadavre était très abîmé mais parfaitement reconnaissable. Il s'agissait bien d'une nouvelle Otarie à fourrure de 1 m de longueur, dont les os du crâne, non encore soudés, attestaient la jeunesse.

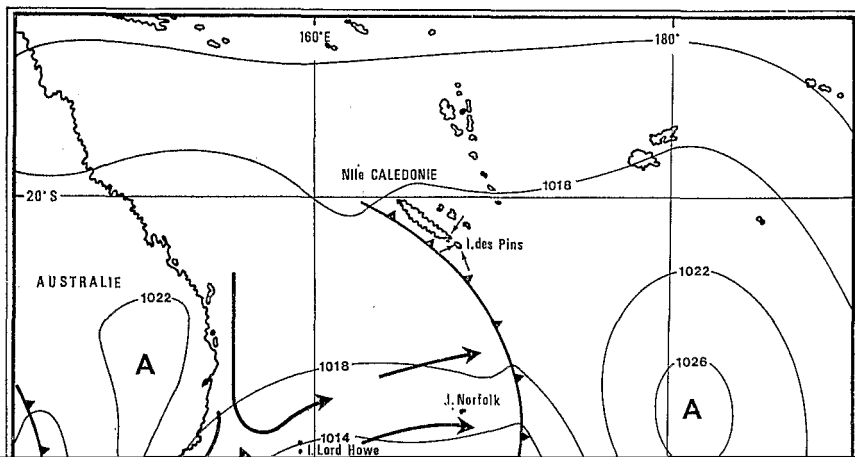
Il semble donc que les arrivées d'Otaries soient des phénomènes réguliers et non des accidents fortuits. Nous avons envisagé, lors du premier échouage, la possibilité d'une introduction accidentelle, par un navire fréquentant les eaux de Nouvelle-Zélande, d'un animal conservé à bord comme mascotte et échappé dans nos eaux ; mais le renouvellement des échouages permet d'écarter cette hypothèse.

L'étude des restes osseux des animaux de l'île des Pins montrèrent qu'ils appartiennent au genre *Arctocephalus* E. Geoffroy St. Hilaire et P. Cuvier, 1726 (voir Schaeffer, 1958, pour une clef de détermination). L'animal conservé quelque temps vivant à l'Aquarium de Nouméa montrait un pelage à deux couches distinctes (bourre sous-jacente et poils superficiels), et un museau pointu caractéristiques du genre susmentionné. Les crânes de l'île des Pins appartenaient à de très jeunes animaux immatures, d'une longueur inférieure à 100 cm, et étaient loin d'être complets.

D'après la dernière étude sur ce sujet (King, 1969) deux espèces d'*Arctocephalus* vivent au sud de la Nouvelle-Calédonie : *Arctocephalus forsteri* (Lesson, 1828) et *A. doriferus* Wood-Jones, 1925 (voir carte, en partie d'après King, 1964). Sur les différences entre les deux espèces, King écrit : "It has not been possible to find any osteological characters of the skull which might infallibly distinguish *A. forsteri* from *A. doriferus* at any stage of maturity and in the skull of either sex. A few characters occur very often, even if not variably, and when these are considered, together with the skull size and the characteristics of maturity, in virtually all instances it is possible to distinguish skulls of *A. forsteri* from those of *A. doriferus*, except of course the very immature ones." L'auteur illustre son article avec un certain nombre de diagrammes montrant les différences de taille entre les espèces, et quelques schémas figurant les différences entre l'extrémité postérieure du palais et l'extrémité postérieure de la mandibule dans les deux espèces.

(2) Des collègues, au cours d'une mission sur l'île Océan (environ 0° 50' S, 169° 30' 30" E) m'ont signalé avoir entendu parler, par les indigènes, de l'échouage d'un

Nos crânes étant ceux de très jeunes spécimens immatures, l'identification est très difficile sinon impossible. Ceci est démontré par le fait que la forme de la partie postérieure du palais est celle de *forsteri* tandis que le contour de la partie postérieure de la mandibule est celui de *doriferus*.



entre les limites septentrionales de l'aire de distribution des deux espèces mentionnées et Nouméa, séparées d'environ 2 400 km, distance énorme compte tenu de l'absence d'îles autres que Norfolk, Lord Howe et ses récifs voisins ; ensuite, à cause de la régularité apparente dans le temps de ces échouages, qui se sont tous trois produits en plein hiver austral deux années consécutives.

De toutes façons, ces échouages ou passages d'Oraries doivent être très furtifs et ne concerner qu'un petit nombre d'individus, ces animaux étant, sur nos côtes, à peu près inconnus des pêcheurs indigènes. Il en est de même sur les îles Lord Howe et Norfolk (où une enquête a été menée, grâce à l'obligeance de M. Casson, consul d'Australie à Nouméa) où leur présence semble n'avoir jamais été constatée. Il ne peut donc s'agir que d'animaux isolés ou de toutes petites bandes vraisemblablement entraînées loin de leurs aires normales de distribution par les mauvaises conditions météorologiques et hydrologiques de l'hiver austral.

Si l'on considère ces conditions durant les mois qui ont précédé les échouages, on peut tenter d'émettre une hypothèse quant à la zone d'origine de ces animaux en fonction des courants marins et aériens en mer de Tasman à cette époque.

Les courants marins de la mer de Tasman et du sud de la mer du Corail ont été peu étudiés et ne sont pas connus avec certitude.

D'après les récents travaux de Wyrcki (1960), Rotschi et Lemasson (1967), Hamon (1970) et Stanton (1973) le courant est-australien semble composé de tourbillons anticycloniques de grand diamètre qui descendent le long de la côte australienne jusqu'au voisinage de la Tasmanie. Ces tourbillons induisent en fait un courant vers le sud le long de la côte australienne et un contre-courant vers le nord qui peut s'étendre jusqu'à 300 milles nautiques au large de l'Australie. La vitesse des courants primaires des tourbillons peut être élevée et atteindre jusqu'à quatre nœuds (Stanton, 1973). Cet état concerne donc une bande océanique s'étendant vers l'est jusqu'au niveau de l'île Lord Howe et de ses récifs. La situation dans la partie orientale de la mer de Tasman est moins connue mais il semble qu'un courant relativement faible, de direction S.-E. soit créé par les dérives du courant est-australien et du courant de Tasman. Ce léger flux conduirait jusqu'au niveau de l'île Norfolk. Au-delà de cette île les auteurs ne semblent pas être complètement d'accord. Il existerait un courant vers l'est issu de la mer du Corail au niveau du 34^e degré de latitude et ce courant se heurterait très au sud de la Nouvelle-Calédonie avec, d'une part, les dérives des alizés de S.-E. et avec une branche du contre-courant tropical sud de direction N.E.-S.W. Il semblerait aussi que l'orientation et la stabilité de ces courants soient les plus favorables en hiver pour un transport du sud vers les basses latitudes.

La vérification des conditions météorologiques ayant régné sur ces régions en juillet 1972 et août 1973, fait ressortir une forte proportion de vents de S.W.

Du début du mois jusqu'au 11 juillet 1972, nous trouvons une succession de dépressions entre le sud de l'Australie et la Nouvelle-Zélande, induisant un vent de S.W. Ce vent de 20 à 30 nœuds, passe le 10 juillet à 50 nœuds, levant une houle de 6 à 8 mètres de creux et provoquant une véritable tempête. Du 14 au 17, le vent de S.W. reprend avec des forces constantes de 20 à 30 nœuds. Après le 17, l'alizé de S.E. au nord du 30° degré de latitude sud se rétablit progressivement.

Au cours du mois d'août 1973, précédant le second échouage, une série de dépressions occupa également la mer de Tasman. Dès le 5 août, une forte dépression induisant des vents de S.W. de 25 à 35 nœuds se trouvait jusqu'au 8 août, entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; le 12, une nouvelle dépression se creusait dans le sud, donnant à nouveau de forts vents de S.W. ; nouvelle dépression le 17, puis le 19, à nouveau le 21, toujours avec des vents de S.W. de 25 à 35 nœuds, formant une houle de 6 m de creux. Une dernière dépression succéda, le 28, à un important ancyclone le 22 août.

Il y a donc un parallélisme frappant entre ces deux relevés et la série de dépressions dont l'emplacement sur la mer de Tasman et le sud de la mer du Corail provoquait un fort vent soufflant du S.W., dans une direction similaire à celle des courants marins dans cette région.

La direction des courants de surface tant de circulation générale qu'induits par les vents, régnant à cette époque de l'année, permet d'avancer l'hypothèse d'une origine australienne plutôt que néo-zélandaise. En effet, entre les aires de peuplement d'*Arctocephalus forsteri* et la Nouvelle-Calédonie, s'étendent pendant toute la période considérée, des conditions très défavorables à une dérive vers le nord, les vents induits par les dépressions cycloniques étant orientées du nord ou du nord-est.

La route exacte suivie par les animaux, qu'il faut considérer comme des égarés, n'est bien sûr pas connue et la question de la nourriture durant la quinzaine de jours nécessaires à l'accomplissement de ce voyage reste entière, bien que quelques hauts-fonds jalonnent le parcours tant sur la voie de Lord Howe que par celle de Norfolk.

Il est souhaitable que de nouvelles arrivées d'animaux plus âgés viennent apporter quelques lumières à ce problème.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement pour leur aide M. Casson, consul d'Australie à Nouméa, M. le Dr. van Bree, du Museum d'Amsterdam, M. le colonel Chevrier, commandant les brigades de Gendarmerie dans le Pacifique occidental, ainsi que les services de la Météorologie de Nouméa, sans qui cette note n'aurait pu être rédigée.

SUMMARY

Some juvenile Fur Seals (*Arctocephalus* sp.) have been collected in the south of New Caledonia and on Ile des Pins, during July 1972 and September 1973. They represent the first record of Fur Seals in this area and it is intended that meteorological and hydrological conditions in the Tasman Sea during austral winter have wraggled to the north young Fur Seals from probably south-australian populations.

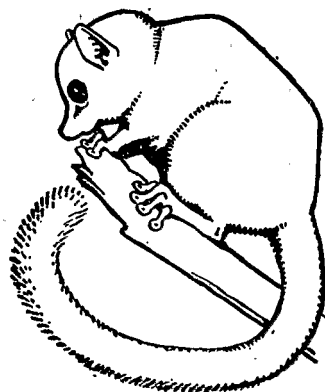
BIBLIOGRAPHIE

- CRAWLEY, M. C., 1972. — Distribution and abundance of New Zealand Fur Seals on the Snares Islands, New Zealand. *N.Z.J. Mar. Freshw. Res.*, 6 (1-2) : 115.
- CRAWLEY, M. C. et D. L. BROWN, 1971. — Measurements of tagged pups and a population estimate of New Zealand Fur Seals on Taumaka, open Bay Islands, *N.Z.J. Mar. Freshw. Res.*, 5 (3-4) : 389.
- HAMON, B. V., 1970. — Western boundary currents in the South Pacific : 50-59, in : *Scient. Explor. South Pacific W.S. Woostered - Washington*.
- KING, J. E., 1964. — *Seals of the world*. Brit. Mus. (N.H.), London, 154 p.
- KING, J. E., 1969. — The identity of the Fur Seals of Australia. *Aust. J. Zool.*, 17 : 841-853.
- RIDGWAY, S. H., 1972. — *Mammals of the Sea* (Charles C. THOMAS ed.) : 150-156.
- ROTSCHI, H., 1963. — Sur les flux d'eau en mer de Corail entre la Nouvelle-Calédonie et Norfolk. *C.R. Acad. Sci., Paris*, 256 : 2461-2464.
- ROTSCHI, H. et J. LEMASSON, 1967. — Oceanography of the Coral and Tasman Seas

EXTRAIT DE

MAMMALIA

Revue trimestrielle
publiée avec le concours
du
Centre National de la Recherche Scientifique



55, rue de Buffon
PARIS-V^e

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 8164, ex 1

Cote : B. G. 11

17 MAI 1973
O. R. S. T. O. M. EX I
Collection de Référence
n° 8164 Ocea